

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 5 (1976)

**Artikel:** Jatte minoenne à décor pisciforme provenant de Mallia  
**Autor:** Effenterre, Henri van  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835537>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Jatte minoenne à décor pisciforme provenant de Mallia

Henri van EFFENTERRE

Le 17 août 1963, au cours des fouilles menées sur la bordure orientale de l'agora de Mallia (Crète), dans ce qui apparaissait comme un complexe de maisons de diverses époques (du Minoen Moyen III b à la fin du Minoen Récent III b), et presque en lisière de la zone explorée furent recueillis les fragments d'un vase à décor de poissons qui est resté inédit (fig. 1-4)<sup>1</sup>. C'est un plaisir pour nous de le faire connaître ici en hommage très amical au savant qui a vécu naguère à l'Ecole française d'Athènes, près de Fernand Chapouthier, le temps des grandes découvertes malliotes.

Les tessons furent trouvés à faible profondeur, en surface même du niveau archéologique, dans la région XVIII du quartier *Lambda*, c'est-à-dire juste à l'est d'une maison mycénienne, la «Maison des Vases à Etrier»: ils avaient dû être jetés là au rebut, dans une sorte de cour aux limites incertaines où un beau pithos du MM I b à décor de marguerites avait peut-être été utilisé comme silo ou puisard<sup>2</sup>. Dans la partie fouillée du terrain, nous n'avons récupéré qu'une vingtaine de fragments, aux cassures anciennes, qui représentaient au total moins d'un tiers du vase. Tous nos efforts pour en découvrir davantage restèrent vains: nous n'avons ni la base du pot, ni l'orbe complet du rebord et l'on ne peut même formellement assurer qu'il n'y ait eu aucune anse. Pourtant, des joints certains donnent le profil exact depuis le bord supérieur jusqu'à l'amorce de l'étrécissement correspondant au fond plat et le volume exact peut se restituer avec une suffisante certitude. Il a seulement fallu du temps et toute l'habileté technique des spécialistes du Musée d'Héraklion pour rendre sa forme au vase et pour en rétablir le décor. Nous pouvons ainsi aujourd'hui donner une publication qui avait été réservée et simplement annoncée dans le volume des *Etudes Crétoises* consacré à l'agora<sup>3</sup>.

## Abréviations:

CMS	<i>Corpus der minoischen und mykenischen Siegel.</i>
H. et M. van Effenterre, <i>EtCrét</i> , XVII	H. et M. van Effenterre, <i>Mallia, le Centre politique, I, L'Agora, EtCrét</i> , XVII (Paris, 1969).
Evans, <i>Palace of Minos</i>	Sir A.J. Evans, <i>Palace of Minos</i> , I-IV (London, 1921-1935).
Furumark, <i>Mycenaean Pottery</i>	A. Furumark, <i>The Mycenaean Pottery</i> (Stockholm, 1941).
Zervos, <i>Art de la Crète</i>	Chr. Zervos, <i>Art de la Crète néolithique et minoenne</i> (Paris, 1956).

<sup>1</sup> Sur cette fouille et la topographie de cette région de la ville antique, cf. H. et M. van Effenterre, *EtCrét*, XVII.

<sup>2</sup> Cette région *Lambda* XVIII, architecturalement peu compréhensible, n'a été que très partiellement incluse dans le schéma restitué de la «Maison des Vases à Etrier», H. et M. van Effenterre, *EtCrét*, XVII, p. 106 s. et fig. 9. Mais on en trouve le relevé détaillé sur le grand plan 2 joint à notre ouvrage, où elle se situe dans l'angle formé par cette maison et celle qui est dite «de la Façade à Redans». Le pithos aux marguerites y est dûment localisé (cf. *ibid.*, p. 79-80 et pl. XLIX).

<sup>3</sup> H. et M. van Effenterre, *EtCrét*, XVII, p. 80. Qu'il nous soit permis de remercier une fois encore le directeur du Musée d'Héraklion, Stylianos Alexiou, son adjointe Angeliki Lembési, et leurs collaborateurs pour leur inépuisable complaisance et l'aide qu'ils nous ont apportée. Notre gratitude va également au photographe Georges Xylouris, à Héraklion, au talent duquel sont dues les illustrations de cet article, ainsi qu'aux collaboratrices de notre équipe qui, à Mallia et à Paris, ont concouru à la mise au point de la présente publication.

## Jatte à décor pisciforme

Inv. Héraklion 17.169 (= A 135)

Argile fine et bien épurée, de couleur beige. Surface beige-jaunâtre assez lisse. Vasque très ouverte à étroit fond plat; bord redressé au quart supérieur de la hauteur, se terminant par un très léger évasement.

Décor en peinture noire, très effacé aujourd'hui. A l'intérieur, trois fines bandes noires, vers le bas de la vasque, dessinent trois cercles concentriques autour du fond. A l'extérieur, une large bande noire sur le bord, soulignée d'une seconde, plus fine, juste au-dessous; une large bande noire autour du fond. Dans l'entre-deux, le décor principal est formé par deux poissons nageant à l'horizontale et se suivant, chacun occupant presque la moitié du tour du vase. Sont conservés, pour l'un, la gueule, aux lèvres très allongées en forme de bec, le milieu du dos et la queue, depuis la région des nageoires postérieures jusqu'à la caudale bifide; pour l'autre, la partie antérieure, avec les extrémités des lèvres, la tête réduite à un énorme œil rond, souligné par l'indication des ouïes, les nageoires dorsale et ventrale placées très en avant et environ la moitié du dos; une trace correspondant à la nageoire anale assure la restitution du dessin qui répartit ainsi les quatre nageoires les unes sur le dos, les autres sous le ventre, par paires opposées très espacées. Toutes les nageoires sont traitées par des quadrillages «en aile de moulin». L'œil est fait de deux cercles concentriques d'épaisseur irrégulière avec un point central. Les ouïes sont indiquées, sur une zone du corps réservée en clair, par trois lignes noires arquées, les deux premiers arcs enserrant une série de cinq ou six points<sup>4</sup>. Deux ou trois chevrons (?), en avant de l'œil, doivent correspondre au bord intérieur de la gueule, qui se prolonge, dans les lignes mêmes du contour extérieur du corps, par le «bec» pointu, ouvert et très long. Le corps et la queue des deux poissons paraissent peints à plat en noir, sans qu'aucune suggestion d'écaillles soit reconnaissable.

Les deux poissons se trouvent encadrés par des lignes ondoyantes bordées de part et d'autre de folioles opposées, chaque foliole étant faite d'un point circulaire surmonté d'un petit appendice triangulaire produit par le retrait vers le haut du pinceau après marquage du point; cet appendice a moins bien résisté à l'usure que le point, où la peinture était plus épaisse, mais la trace en est restée souvent visible. La guirlande ainsi obtenue n'est donc pas strictement symétrique. Son dessin complet est restitué, mais avec une quasi-certitude: les deux ondulations, haute et basse, assez régulières, sont rejoindes, devant le nez de chaque poisson, par un rameau dérivé en arrondi, qui enferme en quelque sorte l'animal dans un cadre souple, mais bien délimité.

Haut.: 0,13 m.; diam.: 0,215 m.; diam. de la base: 0,065 m.

Le vase que nous venons de décrire est, à notre connaissance, une pièce unique dans l'art crétois. Pourtant sa forme, dérivée des gobelets évasés à double courbure<sup>5</sup>, n'a rien d'extraordinaire: elle a acquis la fermeté et, dirions-nous, la banalité de la «jatte», nom que nous croyons bien lui convenir. A notre sens, elle n'avait très certainement besoin d'aucune anse.

C'est son décor qui est remarquable, et plus encore par le graphisme que par le sujet, qui n'est pas spécialement original en Crète. On y a toujours aimé la représentation des poissons, depuis le célèbre pithos aux dauphins de Pachyammos<sup>6</sup> jusqu'aux innombrables figurations pisciformes des sceaux ou des empreintes<sup>7</sup>. Si une certaine stylisation est fréquemment à noter, il est rare que le décor de poissons ne révèle pas, dans l'art minoen, une perception très aiguë de l'animal, de son glissement dans l'élément marin ou de son bond hors de l'eau, un sens

<sup>4</sup> Il est possible, mais non assuré, que juste à l'arrière des ouïes, une indication de la nageoire pectorale ait été apportée par un élément de quadrillage. On croit en relever quelques faibles traces. Mais elles étaient trop imprécises pour qu'on ait voulu en tenir compte dans la restauration du dessin. Cf., pour ce traitement des ouïes, le tesson MR III A de Cnossos, M. R. Popham, *SIMa*, XII (1970), p. 102, fig. 8, n° 3.

<sup>5</sup> Cf. pour l'origine de la forme, et à ne citer que des vases malliotes, le gobelet A 158, H. et M. van Effenterre, *EtCrét*, XVII, pl. XLVIII et p. 74, n. 1. Ce genre de vase n'apparaît pas dans la typologie proprement mycéienne, cf. Furumark, *Mycenaean Pottery*, tableaux des fig. 13 à 15, p. 48 s. Mais il survit en Crète jusqu'à la fin du MR; cf. par exemple R.C. Bosanquet, *Palaikastro, BSA, Suppl. Paper I* (1923), p. 60 s., forme 3, et fig. 68, 2, p. 85 (*bath-room bowl*); St. Alexiou, *Katsamba, Bibl. Soc. Arch. Athènes*, 56 (1967), p. 45 et 62 s., n° 7 (9543) et pl. 8 β, en haut à gauche (tombe B, qui contenait un vase au cartouche de Thoutmès III). On pourrait, certes, faire de cette jatte une grande tasse, car il y aurait la place de restituer, entre les deux poissons, une ou même deux anses verticales diamétralement opposées, le pourtour du vase étant assez lacunaire pour cela. Mais, comme l'a observé Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 172, de telles anses déterminent généralement en hauteur la zone la plus apte à recevoir le décor. La ligne parcourue par les poissons sur notre jatte est trop basse pour s'accorder avec la présence d'anses.

<sup>6</sup> R.B. Seager, *The Cemetery of Pachyammos, Crete* (Philadelphia, 1916), pl. IX, XV et XVIII (cf. Evans, *Palace of Minos*, I, p. 608, fig. 447 a et b; F. Schachermeyr, *Die minoische Kultur des alten Kreta* [Stuttgart, 1964], p. 85, fig. 36 et pl. 13; id., *Ägäis und Orient* [Wien, 1967], pl. XXV, 133 et 134, etc.).

<sup>7</sup> On en trouve bon nombre commodément rassemblées dans les volumes déjà parus du *CMS* (*Corpus der minoischen und mykenischen Siegel*, sous la direction du très regretté Fr. Matz et de son continuateur I. Pini) où elles apparaissent tantôt sous l'appellation de «poissons», avec quelques variétés comme «dauphins», «thons», «poissons volants», etc., tantôt sous l'indication plus circonscrite de «fuseaux pisciformes», cf. les *Indices* en tête des tomes parus, dans les diverses langues utilisées pour le *CMS*. Il nous semble qu'il subsiste de l'impressionnisme et de l'imprécision dans ces dénominations, on le verra ci-dessous, mais il est bien difficile de les éviter, en attendant la typologie préparée à Marbourg.

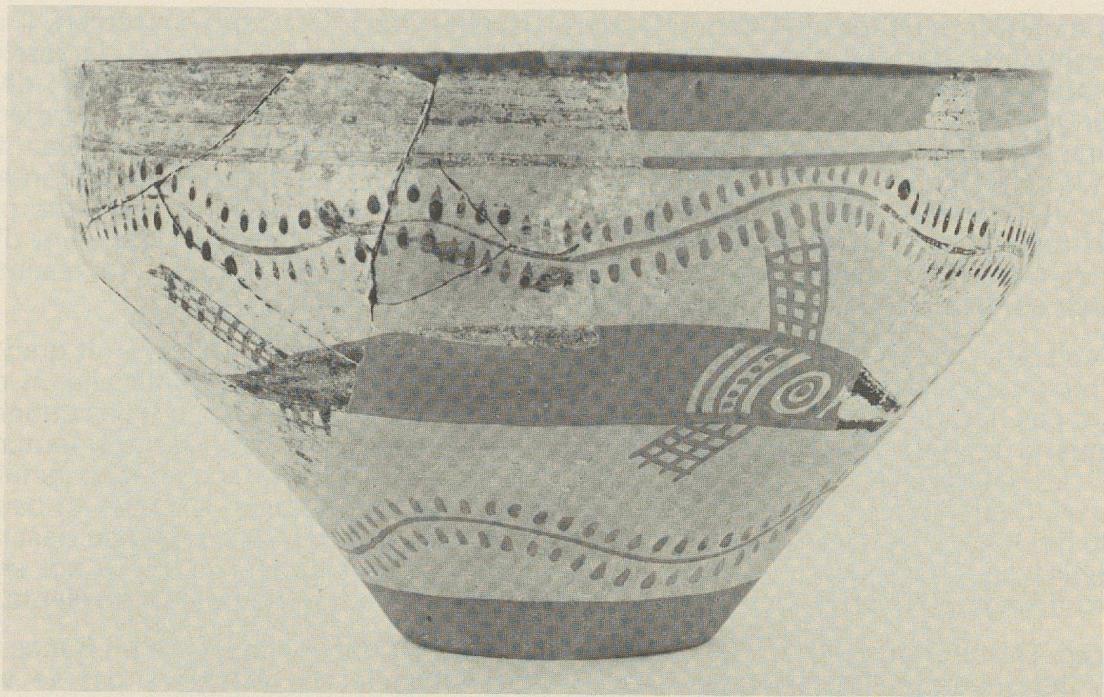


Fig. 1: Jatte minoenne de Mallia.

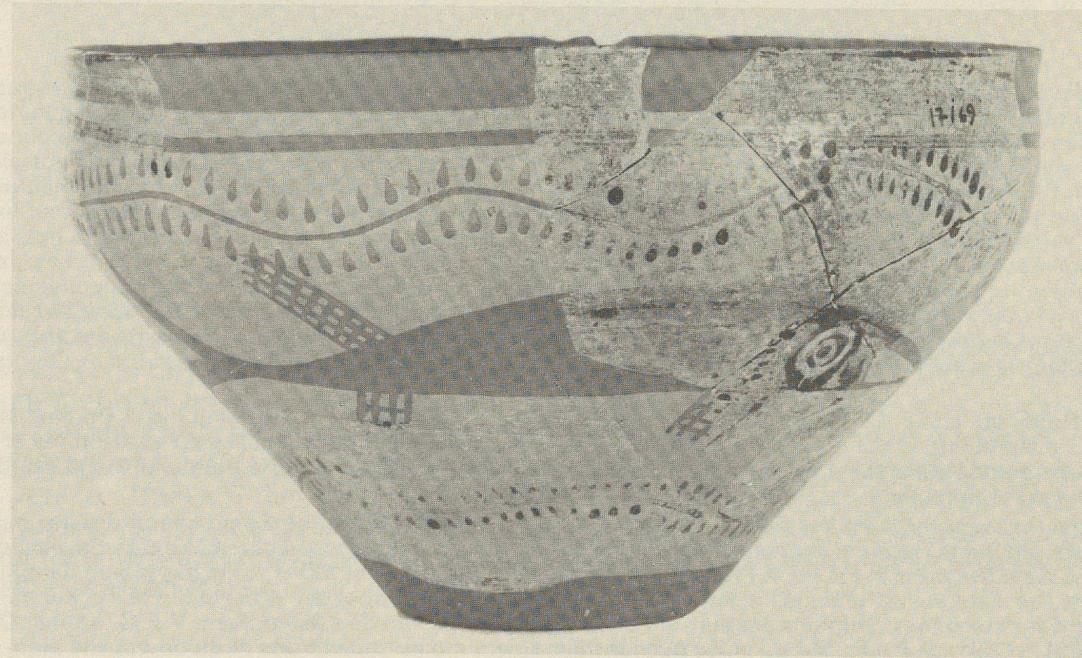


Fig. 2: Jatte minoenne de Mallia.

naturaliste qui joue de l'opposition entre le fond d'algue et de corail, scintillant mais immobile, et le mouvement ondoyant du poisson, ou, comme ici, entre les sinuosités des guirlandes, évocatrices des vagues de la mer, et le passage tendu, en pleine vitesse, des corps fuselés<sup>8</sup> des deux «thons».

<sup>8</sup> Ces deux qualités, stylisation et fine observation de la nature, sont sensibles dès les plus anciennes représentations minoennes, par exemple sur les pichets en *light on dark* de Vasiliki (MM I A), Zervos, *Art de la Crète*, p. 218, fig. 275; sur la tasse de Palaikastro, de même date, où poissons et guirlandes semblent s'entrecroiser, *BSA*, Suppl Paper I (1923), p. 11 et pl. IV d; sur le pithos polychrome de Phaistos (MM II), P. Demargne, *Naissance de l'art grec* (Paris, 1964), p. 98, n° 124; A.D. Lacy, *Greek Pottery in the Bronze Age* (London, 1967), p. 65, fig. 27 h; etc. Elles touchent à la perfection sur les beaux exemplaires du «style marin», au MR I B, comme l'alabastron de Pseira, Evans, *Palace of Minos*, II, p. 508, fig. 312 f, ou Zervos, *Art de la Crète*, p. 384, n° 562. Les rouleaux de la mer peuvent même prendre l'allure de la spirale continue d'argonautes, curieusement associée à un petit poisson sur une cruche piriforme de Gypsaïdès, S. Hood, *BSA*, 53-54 (1958-1959), p. 244 et fig. 26, I, 2; pl. 54 d.

Car, à choisir entre les cinq dénominations usuelles dans l'art créto-mycénien, il ne s'agit pas, sur notre vase, de n'importe quel poisson ! Oh, nous ne prétendons pas que le dessin puisse être jugé absolument fidèle : aucune espèce de poisson n'aurait sans doute ce bec démesurément allongé<sup>9</sup>, ni la double queue recourbée vers l'avant et l'espacement très surprenant des deux paires de nageoires. L'artiste a, bien entendu, pris quelques libertés avec la vérité anatomique. Mais il n'a pas pour autant fait preuve d'ignorance, de gaucherie ni de fantaisie. Les libertés qu'il s'accordait tendaient visiblement à donner à l'ensemble de la silhouette une ligne parfaite et harmonieuse de bout en bout. Il faut donc, compte tenu de ce qui vient d'être dit, faire tout de même confiance à ses qualités d'observation et chercher dans sa représentation ce qui apparaît comme caractéristique et zoologiquement significatif<sup>10</sup>.

On voit alors qu'il ne s'agit pas de dauphins, si fréquents dans l'art minoen et grec : ils sont toujours reconnaissables au bombement de leur os frontal et au profil de leur aileron dorsal<sup>11</sup>. Ce ne sont pas non plus les variétés du *skaros*, également appréciées des artistes antiques pour leur silhouette trapue, plaisante à opposer à la délicatesse enveloppante des tentacules du poulpe<sup>12</sup>. Et pas davantage les daurades, rougets ou autres petits scombridés familiers aux pêcheurs méditerranéens, ceux que l'on voyait balancés à bout de bras ou tenus en paquets sur le vase de Phylakopi<sup>13</sup> ou les fresques de Théra<sup>14</sup>, ou encore groupés comme au hasard autour des dauphins de la fresque cnossienne du «Mégaron de la reine»<sup>15</sup> ou sur le sol stuqué du sanctuaire d'Haghia Triada<sup>16</sup>, et il n'est évidemment pas question de poissons volants.

Il s'agirait plutôt du poisson royal, puissant et rapide, dont les passages en bancs devaient être pour les guetteurs l'occasion de pêches quasi miraculeuses achevées par de véritables massacres... Bien que moins souvent représenté que le dauphin, dont il n'est pas toujours si facile de le distinguer dans les stylisations de l'art minoen<sup>17</sup>, il figure en bonne place dans le décor de la peinture ou de la glyptique crétoises. Et, comme ici, des traits assez distinctifs

<sup>9</sup> Un développement comparable de la tête existe bien dans certains profils de poissons (certains squales, ou les esturgeons, pour ne rien dire du poisson-scie ou espadon), mais il s'agit alors d'une avancée dissymétrique : le nez forme une saillie plus ou moins prononcée sous laquelle la gueule peut se trouver carrément en retrait, comme dans le cas des squales. Un véritable bec allongé, comme ici, ne se trouverait que chez les *Bélonidés* (renseignement aimablement fourni par M. Ch. Roux, directeur au Laboratoire des poissons et reptiles du Muséum d'Histoire naturelle, auquel nous exprimons nos très vifs remerciements). Ils ne sont pas inconnus en Méditerranée (on en rencontraient sur les peintures de Pompéi) et ils auraient pu frapper les Anciens par leur spécificité même, au milieu des poissons aux formes plus familières ramenés par un coup de filet. Mais si l'allongement du corps et du bec convient assez à ces «aiguilles de mer» (*«Belone»*), ni l'attache très étroite de la queue, ni sa forme, ni surtout la disposition des nageoires ne répondent exactement à ce que nous lisons sur notre vase. Pour une figuration plus consciente de *«Belone rostrata»*, cf. M. Oulié, *Les animaux dans la peinture de la Crète préhellénique*, thèse (Paris, 1926), p. 95 s., n° 77 (de Phylakopi). Cette étude demeure, malgré le vieillissement des références, une des plus détaillées pour le décor pisciforme des vases créto-mycéniens.

<sup>10</sup> M. Oulié, *op. cit.*, p. 87 et 93, n° 66, où un bec démesuré est attribué à un «dauphin» ! Comme le rappellent L. Bertin et C. Arambourg, *Traité de Zoologie*, XIII 1, p. 2205, «le groupement des familles en sous-ordres et ceux-ci en ordres reste en grande partie une affaire d'appréciation personnelle»... C'est encore plus vrai, nous semble-t-il, des identifications archéologiques !

<sup>11</sup> Cf. par exemple le profil très caractéristique de l'animal sur l'alabastron de Pseira cité ci-dessus, n. 8, ou, dans la glyptique, la silhouette des trois dauphins tournant en cercle sur une lentoïde malliote; A. Xenaki-Sakellariou, *Cachets minoens de la Coll. Giamatakis, EtCrét*, X (1958), couverture et n° 319, pl. X et XXVII; celle des quatre dauphins nageant parallèlement (ou capturés et allongés à terre?) sur une agate du Metropolitan Museum, V. E. G. Kenna, *CMS*, XII, n° 158; celle des deux beaux dauphins passant, sur un disque de jaspe vert de l'Ashmolean, V. E. G. Kenna, *Cretan Seals* (Oxford, 1960), n° 191, pl. 8; etc. Mais il arrive que les traits soient moins caractérisés et qu'on appelle alors *Thunfische* des animaux stylisés qu'on classerait tout aussi bien parmi les dauphins, cf. *CMS*, VIII, 60; VII, 77; etc. Et la réciproque est vraie, cf. Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 193 et n. 12.

<sup>12</sup> Cf. l'étude d'Evans, *Palace of Minos*, III, p. 411 s., fig. 274 s. et la belle chalcédoine de Cnossos, *ibid.*, IV, p. 500, fig. 440 et Suppl., pl. LIV c (V. E. G. Kenna, *Cretan Seals*, p. 47, fig. 88 et pl. 9, n° 205, fin du MM III B), ou encore l'agate amygdaloïde de Lappa, reprise *ibid.*, n° 220 (J. Boardman, *Greek Gems and Finger-rings* [London, New York, 1970], pl. n° 82). Le *skaros* était déjà associé au «thon» et à l'étoile de mer sur une face du prisme hiéroglyphique de Phourni (MM I-II), cf. V. E. G. Kenna, *Cretan Seals*, pl. 5, n° 96.

<sup>13</sup> Cf. Atkinson and others, *Excavations at Phylakopi*, *JHS*, Suppl. Paper 4, pl. XXII (A. D. Lacy, *op. cit. supra*, n. 8, p. 270 s., fig. 109, qui souligne l'allure des pseudo-dauphins).

<sup>14</sup> S. Marinatos, *Thera*, VI (1974), p. 36 et fig. 4; pl. 90 et Colour Plates VI: ils sont très exactement identifiés par le regretté savant comme une sorte de «maquereau», le *koryphaena hippurus* des naturalistes.

<sup>15</sup> Evans, *Palace of Minos*, III, p. 377 s., fig. 251 s. (F. Schachermeyr, *Ägäis und Orient*, cf. *supra*, n. 6, pl. XXXV, 132; etc.).

<sup>16</sup> Cf. *JHS*, 59 (1939), p. 203 (simple mention) ou L. Banti, *Annuario*, III-IV, 1941-1943 (1948), p. 28 s. (description rapide). Pour la date de cette intéressante peinture, encore inédite, cf. les références données par C. Mavriyannaki, *Recherches sur les larnakes minoennes*, *Incun. Graeca*, LIV (1972), p. 56, n. 121.

<sup>17</sup> Cf. *supra*, n. 11. Le nom semble appliqué, le cas échéant, à d'autres poissons; cf. par exemple la célèbre amygdaloïde en jaspe noir du British Museum (V. E. G. Kenna, *CMS*, VII, 88) où l'on voit un pêcheur soulevant au bout d'une ligne ou d'un croc un gros poisson qui n'a pas les caractéristiques du thon.

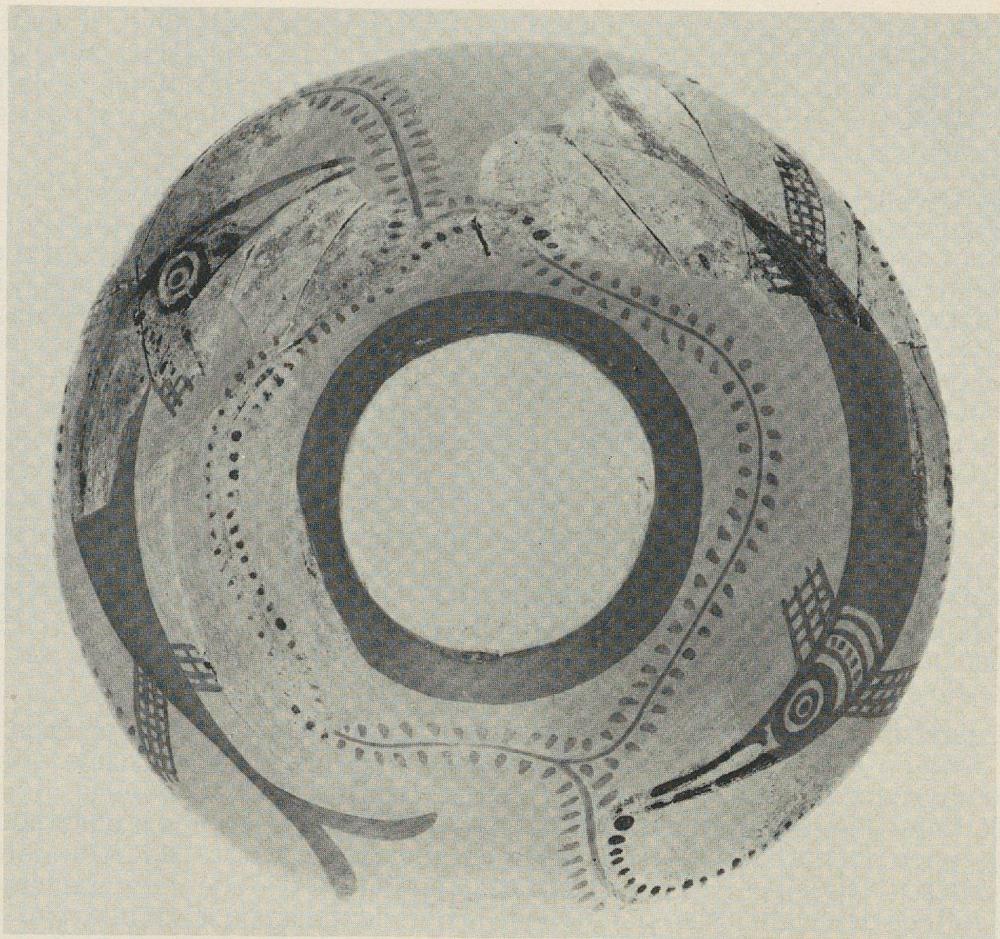


Fig. 3: Jatte minoenne de Mallia.

viennent d'ordinaire circonscrire l'identification. La forme régulière et fuselée du corps, la répartition des nageoires en deux paires opposées correspondent à une famille très répandue en Méditerranée, celle des maquereaux, des mulets ou des loups<sup>18</sup>. Faute d'échelle sur le dessin, on hésiterait à choisir entre les très nombreux spécimens de cette famille, si la grosseur relative de l'œil et surtout l'attache exceptionnellement fine de la queue, avec l'ouverture des deux parties de la nageoire caudale, étroites et coupantes comme des lames de serpe, n'orientaient le jugement vers le «thon»<sup>19</sup>. On peut d'ailleurs se demander si les guirlandes de l'encadrement, contre lesquelles les deux poissons viennent presque buter du nez, n'évoqueraient pas, d'une certaine manière, le grand filet, la madrague, contre laquelle les thons désemparés se heurtaient sans réussir à se dégager<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> C'est la famille des «scombridés» proprement dits, dont beaucoup d'auteurs rapprochent les «thunnidés» dans un sous-ordre des «sombroïdes» qui comprendrait aussi la famille des espadons ou «xiphiidés». Ce qui les caractérise, c'est la queue fourchue, le rostre assez développé et la forme hydrodynamique adaptée à une allure rapide.

<sup>19</sup> En adoptant cette identification, nous renonçons à tenir compte de la forme et de la taille du bec. Nous admettons donc une «interprétation» très libre par l'artiste minoen de la gueule vorace du poisson. Nous avions aussi pensé à la rapide sphyrène ou «poisson-marteau», dont une espèce est célèbre dans une autre «méditerranée» sous le nom de *barracuda*. On aura en tout cas compris, à la manière dont a été conduite notre analyse, qu'à défaut d'une *détermination* évidente (comme celle de *koryphaena hippurus* pour la fresque de Théra), nous ayons plutôt présenté ce qui pouvait constituer les éléments d'une *inspiration picturale*, et noté bien sûr leur insuffisante cohérence zoologique. On se rappellera, dans un sens analogue, les conclusions de M. Möbius, *Jdl*, 48 (1933), p. 1 s., sur l'absence de cohérence botanique dans beaucoup de représentations végétales minoennes. C'est donc plutôt comme «type» de sujet dans l'art crétois que comme «espèce» bien différenciée dans la classification ichthyologique que nous parlons ici de «thons».

<sup>20</sup> Ces guirlandes nous ont paru assez exceptionnelles, et elles se rapprocheraient plutôt des types connus à une tout autre époque, dans la peinture des vases à figures noires... Mais les éléments constitutifs en sont attestés bien plus tôt. C'est la *foliate band* du système créto-mycénien (cf., par ex., Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 396, fig. 69, motif 64) combinée avec la *wavy line* (*ibid.*, p. 370, fig. 65, motif 53). Pour un déploiement analogue des ondulations en haut et en bas de la zone à décorer, dont elles forment comme le cadre, on pourra comparer la tasse mycénienne de Cnossos, *BSA*, 65 (1970), pl. 49 C. Pour l'association de la file de poissons à la ligne ondulée évoquant la vague marine, cf., par ex., *Excavations at Phylakopi, JHS*, Suppl. Paper 4, p. 140, fig. 113.

Ainsi donc, le décor a peut-être plus qu'une simple valeur figurative: il semble avoir un caractère narratif, il représente ou suggère un épisode familier aux insulaires, avec une sûreté de traits et une économie de moyens dont il faudra reparler pour la chronologie de la jatte. On ne saura jamais, par contre, si dans le cas de notre vase il y avait quelque rapport entre le sujet du décor et le contenu ou l'usage du récipient...

On aura remarqué le rendu des nageoires «en aile de moulin». Habituellement, les peintres minoens en figurent les membranes par de simples groupes de traits obliques ou légèrement incurvés<sup>21</sup>. Sur notre jatte, l'artiste les a fermement employées en largeur et surtout prolongées en hauteur, en même temps qu'il leur donnait consistance par un dessin croisillonné qui rappelle le motif des «raquettes» connu dès la fin du Minoen Ancien<sup>22</sup>. Est-ce une pure convention décorative? Est-ce inspiré des quadrillages qui accompagnent fréquemment les animaux marins sur les pierres gravées et dont les auteurs ne savent trop dire s'ils interprètent le fond marin ou évoquent les nasses ou les filets de pêche<sup>23</sup>? Ne serait-ce pas plutôt une manière de faire sentir la contexture de la membrane natatoire de ces poissons que les ichthyologues classent précisément comme des «acanthoptérygiens», des poissons à nageoires nervurées? Dans la plupart des représentations de poissons que nous connaissons pour la Crète, le dessin est réduit à un contour ou à une silhouette; exceptionnellement, quelques lignes pointillées, hachurées ou ondulées courrent sur le milieu du fuseau<sup>24</sup>. Mais il arrive aussi qu'un croisillonnage soit utilisé sur le corps même de l'animal, de toute évidence pour exprimer schématiquement les écailles<sup>25</sup>. C'est une technique de même nature qui paraît avoir été appliquée ici pour les nageoires. Le résultat en est un peu étrange, car les ailerons ainsi dessinés ont un caractère statique en désaccord sensible avec le mouvement tendu des deux poissons.

Reste à dire un mot de la composition générale du décor, en relation bien sûr avec la question de datation du vase. En effet, malgré les impressions de naturalisme que nous nous sommes objectivement attaché à enregistrer chaque fois que faire se pouvait, il nous faut, en conclusion de notre analyse, souligner la construction très stricte et très équilibrée qui est celle du décor. Les zones horizontales sont quasi symétriquement superposées pour mettre en valeur la ligne médiane parcourue par les poissons et ces derniers se partagent équitablement les deux moitiés de la surface de la jatte. Rien qui rappelle la libre fantaisie ou le mouvement en «torsion» si caractéristiques de l'art minoen classique<sup>26</sup>. Ce qui frappe au contraire ici, c'est l'ordre et l'organisation<sup>27</sup>, qui n'iraient pas sans quelque sécheresse même, si les ondulations et les dérivations incurvées des guirlandes ne venaient opportunément rappeler ce qui reste de sensibilité chez l'auteur crétois du décor.

Pour fixer la chronologie du vase, la stratigraphie n'est d'aucun secours: la couche n'était pas intacte; le vase était très incomplet, ce qui peut laisser supposer que les morceaux en viennent d'ailleurs: le contexte général, dans l'angle formé par la partie nord-est de la «Maison de la Façade à Redans» et le côté oriental de la «Maison des Vases à Etrier», pourrait faire

<sup>21</sup> Aux exemplaires cités plus haut, on pourra ajouter A. Maiuri, «Ialisos», *AnnScAtene*, VI-VII (1929), p. 37, fig. 39 (Evans, *Palace of Minos*, IV, p. 313, fig. 249 bis); Zervos, *Art de la Crète*, p. 471, n° 782; A. Xenaki-Sakellariou, *CMS*, I, 456; etc.

<sup>22</sup> Par exemple à la Tranchée Nord de Gournia, en *light on dark*, cf. Evans, *Palace of Minos*, I, p. 113, fig. 80 a et b; puis au MM II, *ibid.*, II, p. 214-215, et pl. IX; etc. Ce système de décoration croisillonnée n'a jamais été abandonné, cf. les alabastra MR I A d'Haghia Triada ou de Volo, *ibid.*, II, p. 512, fig. 315 a et b: il se rencontre aussi bien en *dark on light* qu'en *light on dark*; cf. *ibid.*, IV, p. 137, fig. 107, et p. 267, fig. 197. C'est le motif 63 de Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 394 et fig. 69.

<sup>23</sup> Comparer, par exemple, les deux lentoïdes crétoises du Musée d'Athènes, *CMS*, I, 457 et 460, dont la première porterait un *Netzwerk* et la seconde une *Meerlandschaft ... durch Rautengitterung angedeutet*. On parle aussi de *wicker plate* (V.E.G. Kenna, *Cretan Seals*, n° 222). Pour la représentation conventionnelle des poissons dans le filet, cf. A. Xenaki-Sakellariou, *Les cachets minoens de la Coll. Giomalakis* (Paris, 1958), p. 49, n°s 320 et 321 et pl. XXVII (références) et, pour un bel exemple protopalatial, le prisme du Cabinet des Médailles, H. et M. van Effenterre, *CMS*, IX, 15 a (mais noter que cet ovale hachuré enferme parfois d'autres objets).

<sup>24</sup> Cf. les tessons mycéniens III C 1 de l'*Ostmauer* de Tirynthe, W. Rudolph, *Tiryns*, V, pl. 42, n° 4. Les ailes des poissons volants font souvent l'objet d'un surajoutis décoratif analogue, cf. Evans, *Palace of Minos*, III, p. 127 s.

<sup>25</sup> Cf. le support MR III B provenant de Cnossos (*North-West Treasure House*), Evans, *Palace of Minos*, II, p. 622, fig. 390.

<sup>26</sup> Cf. F. Matz, *Die frühkretischen Siegel* (Berlin, Leipzig, 1928), p. 145 s. et *id.*, *Torsion, eine formenkundliche Untersuchung zur ägäischen Vorgeschichte*, Abhandl. Akad. Wiss. und Lit. Mainz, 12 (1951), p. 991 s. et les incurvations caractéristiques de décors comme ceux du pithos de Pachyammos cité ci-dessus n. 6 ou du sarcophage de Palaikastro, *BSA*, VIII, 190, p. 297 s. et pl. XIX (B. Rutkowski, *Larnakys Egejskie* [Wroclaw, 1966], pl. XX, n°s 1 et 2).

<sup>27</sup> C'est ce caractère *tectonic* progressivement affirmé qui marquerait pour Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 161 s., la véritable différence entre la syntaxe traditionnelle du décor et l'esprit nouveau que l'on sent à partir du MR I b et qui s'affirmera de plus en plus aux époques suivantes. Mais, sur le Continent, le décor marin s'oubliera plus vite qu'en Crète, cf. A. Sakellariou, *Mykenaïki Sphragidoglyphia* (Athènes, 1966), p. 14.

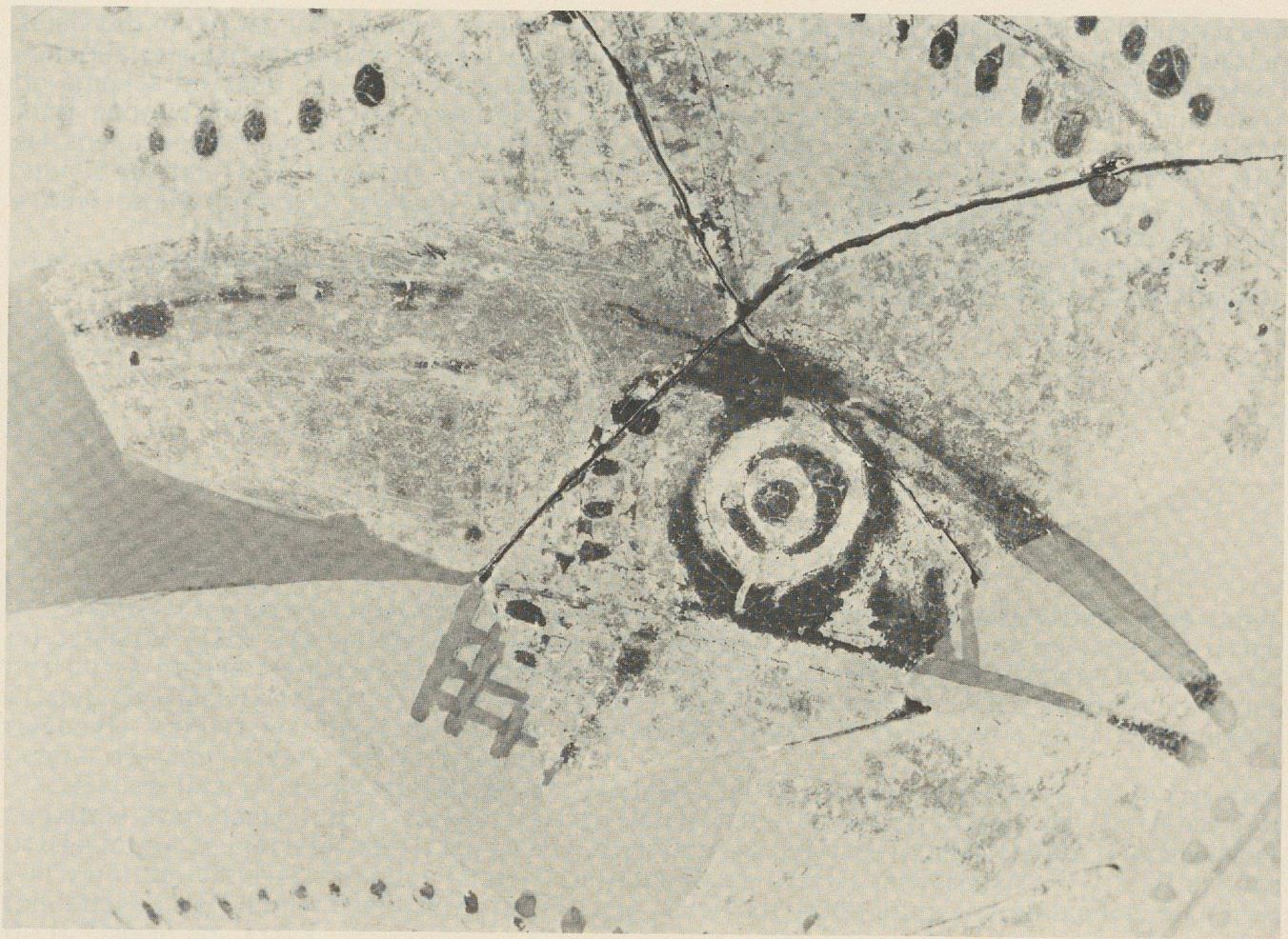


Fig. 4: Jatte minoenne de Mallia (détail).

hésiter entre le Néopalatial et le MR III B<sup>28</sup>. Nous avions d'abord cru la jatte relativement ancienne, à en juger par le décor marin que révélaient les fragments avant recollage<sup>29</sup>. La reconstitution définitive du vase nous conduit aujourd'hui à l'attribuer au Mycénien crétois. Mais nous le classerions plutôt au MR III A qu'au MR III B, dans la mesure où la structuration évidente du décor n'a pas encore fait disparaître toute observation vraie de la nature, comme c'est le cas, au contraire, sur le vase à étrier ou le cratère «au poulpe stylisé», typiquement mycéniens III B, qui ont été, eux, trouvés entiers ou presque, à peu de distance sur la même bordure orientale de l'agora malliote<sup>30</sup>.

La jatte de Mallia s'inscrirait alors, selon nous, dans la petite série où figurent l'alabastre du cimetière de Phaistos<sup>31</sup>, la larnax d'Anoya de Messara et le couvercle de sarcophage de Messi<sup>32</sup>. Pour le dessin même du poisson, mais avec un rendu un peu différent, elle nous paraît

<sup>28</sup> Lorsqu'il s'agit, comme ici, de tessons jetés au rebut puis brisés et éparpillés, il faut être très prudent pour juger d'une stratigraphie quelconque. La «Maison des Vases à Etrier» est à rapporter, pour l'essentiel, au MR III. B, cf. H. et M. van Effenterre, *EtCrét*, XVII, p. 71. Mais plusieurs indices témoignaient d'une occupation plus ancienne (MM III b - MR I, sur des soubassements protopalatiaux), cf. *ibid.*, p. 107 s.

<sup>29</sup> H. et M. van Effenterre, *EtCrét*, XVII, p. 80, où le vase est mentionné au niveau «néopalatial». La pierre gravée la plus comparable pour le style du *Thunfisch* au dessin de notre jatte est, de fait, l'hématite de la Collection Dawkins, CMS, VIII, 73 que Kenna date du MR I b. On observera que le poisson semble, là aussi, venir buter du nez sur une série de hachures analogues à nos guirlandes, qui pourraient évoquer un filet.

<sup>30</sup> Le vase à étrier (^4) vient de la pièce IV c (H. et M. van Effenterre, *EtCrét*, XVII, p. 113 et pl. LIX, 3). Le cratère (K 269) provient d'une «réoccupation» de certaines pièces, au nord de la «Maison de la Cave au Pilier», qui confirme l'extension de l'habitation mycénienne sur la bordure orientale, cf. *ibid.*, p. 136 et pl. LXX, 2 et 5.

<sup>31</sup> *MonAnt*, XIV (1904), pl. XXXVII-XXXVIII, et p. 568 s. (Evans, *Palace of Minos*, IV, p. 337, fig. 280 a et b; Zervos, *Art de la Crète*, p. 446-447, n°s 737 et 738).

<sup>32</sup> Evans, *Palace of Minos*, IV, p. 338, fig. 281 (Anoya); C. Mavriyannaki, *Recherches sur les larnakes, Incun. Graeca*, LIV (1972), p. 55 s., n° 4 et pl. XII (Messi). Les poissons de Messi, qui voisinent avec de vrais dauphins, sont également rapportés «probablement à la famille des espadons ou des thons». La date proposée est le début du MR III B.

très proche d'un fragment d'amphore de Palaikastro où l'animal semble plonger parmi des fleurs ou des coquillages stylisés<sup>33</sup>. Comme sur ces exemplaires, le style de la jatte maliote annonce l'ordonnance des poissons mycéniens tardifs, souvent associés à l'oiseau dans un schéma dit «nilotique» et qui devient conventionnel<sup>34</sup>. Mais il garde assez du vieil esprit minoen pour mériter encore pleinement cette appréciation que R. M. Dawkins portait sur les spécimens les plus célèbres de Palaikastro: *these fishes, drawn with skill and appreciation of natural beauty, mark the [surviving] love of natural forms, generally however directed to the use for decorative purposes of flowers and sprays of foliage*<sup>35</sup>.

Puissent donc ces guirlandes et ces poissons n'être point jugés trop indignes du jubilaire auquel nous avons la joie de les offrir aujourd'hui.

<sup>33</sup> R. C. Bosanquet, *Unpublished objects from the Palaikastro Excavations*, BSA, Suppl Paper I (1923), p. 82 et fig. 66 a. Le long bec est malheureusement très mal visible sur le fac-similé et le poisson est déformé (et baptisé «dauphin») sur le dessin de M. Oulié, *Les animaux dans la peinture de la Crète préhellénique* (Paris, 1926), p. 91 et 97, n° 73. Ecailles et pinules sont très soigneusement dessinées. Trouvé avec un pithos MR II. Pour la date, cf. Furumark, *Mycenaean Pottery*, p. 193, n. 12 («MR III A: 2»).

<sup>34</sup> Cette série a été étudiée par Anna Roes, *Jaarb. Ex Oriente Lux*, X (1945-1948), p. 461-472. Bien d'autres exemplaires l'ont enrichie depuis lors, par exemple la magnifique cruche à l'oiseau entouré de poissons très variés provenant de la tombe Z de Katsamba, St. Alexiou, *op. cit. supra*, n. 5, p. 68 s. (fin du MR II) et pl. 20 (H. van Effenterre, *La seconde fin du monde* [Toulouse, 1974], pl. n° 27).

<sup>35</sup> R. M. Dawkins, *Unpublished Objects from the Palaikastro Excavations*, BSA, Suppl Paper I (1923), p. 11 (cf. pl. IV, tasse d'). Dawkins écrivait naturellement *increasing love*, puisqu'il se plaçait dans la perspective chronologique du MM I a.